Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 146 (2001)

Heft: 6-7

Artikel: Avec un bataillon de Casques bleus français à Sarajevo (mai-septembre 1995)

Autor: E.S.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-346150

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Avec un bataillon de Casques bleus français à Sarajevo (mai- septembre 1995)

Ma contribution se fonde essentiellement sur mon expérience relativement récente de chef de corps du 4e bataillon d'infanterie de la FORPRONU à Sarajevo, de mai à septembre 1995. Ce mandat a été très riche d'enseignements. Le facteur moral, individuel et collectif, m'apparaît comme un élément essentiel dans l'accomplissement d'une mission d'un type très particulier. Il s'agissait en effet de «maintenir» une paix qui n'existait pas, dans une ville assiégée, quotidiennement bombardée, soumise aux tirs des *snipers*. A Sarajevo, les deux adversaires, Bosno-serbes et Bosno-musulmans, avaient décidé d'en finir avec les faux-semblants et de reprendre le combat pour atteindre leurs objectifs.

■ **Col E.S.**[1]

Agissant sous «Chapitre 6» et dans le cadre d'une succession de «résolutions» de l'ONU, les Casques bleus n'avaient ni la mission, ni les moyens d'imposer la paix; il n'avaient pas d'adversaire désigné, pas d'appuis extérieurs, aucune perspective de victoire militaire, mais la principale, voire seule consigne claire de maintenir la violence au plus bas niveau possible. Le mandat de mon bataillon (850 hommes, 3 escadrons du RICM, 2 compagnies du 3e régiment d'infanterie de marine, 1 compagnie du 6e régiment du génie) a été marqué par six événements particulièrement éprouvants pour le moral, individuel et collectif, d'une unité en opération:

Les moyens du 4e bataillon d'infanterie de la FORPRONU à Sarajevo

– 130 véhicules blindés, dont 13 ERC Sagaie, 10 VAB T20-13 et 6 MPG «blindés»;
– 226 armes antichars (Milan et RAC 112 mm);
– 9 McMillan;
– L'unité du génie a installé 120000 sacs de sable additionnels pour renforcer les positions durant le mandat.

■ 26 mai, **50 hommes pris en otages**.

■ 27 mai, **reprise d'assaut du poste de Vrbania** dont s'étaient emparés les Bosno-Serbes (bilan: 2 tués, les marsouins Amaru et Humblot; 17 blessés, dont le lieutenant Héluin, chef de section).

■ 22 juillet, **tirs meurtriers serbes sur Zetra** (mort du capitaine-médecin Eric Dorléans, 1 marsouin gravement blessé) et **Butmir** (mort du capitaine Caro, amputation du sergent chef Mamarot, plusieurs blessés).

■ juillet, **chute de l'enclave de Zepa**, à laquelle un détachement du bataillon a assisté et tenté avec succès de prévenir un nettoyage ethnique sanglant, comparable à celui de Srebenica quelque temps plus tôt.

■ 28 août, **tir d'un obus de mortier sur le marché de Markalé**, distant de 400 mètres du PC du bataillon (33 civils tués, plus de 70 blessés).

■ **opération «DELIBERATE FORCE»**, trois jours de bombardements aériens intensifs de l'OTAN et de tirs d'artillerie de la Force de réaction rapide, déployée sur les monts Igman, prenant à partie les positions serbes encerclant Sarajevo. Cette opération a provoqué des ripostes serbes sur toutes les positions du bataillon, qui a été conduit à détruire un char bosno-serbe.

Dans ces conditions il est évident que le moral a été l'un des éléments essentiels, je suis même tenté de dire l'élément essentiel, de l'efficacité opéra-

[1] *Le colonel E.S. a présenté cet exposé à la journée d'information de l'état-major CA camp 1, le 26 janvier 2001. Nous avons tenu à conserver la forme d'un témoignage oral qui a intéressé au plus haut point les auditeurs.*

tionnelle du bataillon. Or ce moral, individuel et collectif, indispensable à la réussite de toute action militaire, n'est pas fourni en dotation initiale, il ne va pas de soi. Comme la confiance, il ne se décrète pas. Il doit être entretenu et protégé en permanence, avant, pendant et après l'action. Cela est avant tout l'affaire des chefs.

Dans ce court témoignage, je vais tenter de dégager quelques éléments constitutifs du moral, qui me semblent particulièrement importants, avant de tirer quelques enseignements de mes modestes expériences opérationnelles.

L'Holiday Inn sur la « Sniper Alley ».

1. Quels sont les éléments constitutifs du moral en opération?

Le moral d'un individu, a fortiori d'une troupe, est le produit d'une grande quantité de facteurs plus ou moins clairement définis et identifiés. C'est une donnée complexe, éminemment variable, que le chef doit s'efforcer d'apprécier en permanence avec le plus d'objectivité possible. Parmi les éléments constitutifs du moral, et sans prétendre à l'exhaustivité, je privilégierais les suivants:

■ **Les chefs.–** Ils jouent un rôle essentiel, sur lequel je reviendrai.

■ **La confiance.–** Confiance en soi, en ses capacités intellectuelles, physiques, psychiques, techniques à faire face à toutes les épreuves; confiance en la capacité de son unité (groupe, section, compagnie, bataillon) à remplir la mission et à surmonter toutes les situations.

■ **Le savoir.–** Compréhension de la situation, générale et particulière, de la mission reçue, des règles d'engagement et du rôle que l'on doit tenir; information sur les opérations en cours et en préparation, sur les évolutions prévisibles (cela peut couper le cou aux rumeurs qui sont des facteurs destructeurs du moral).

■ **L'action.–** Ne pas subir! En dépit des pertes, le moral d'une unité remonte très sensiblement après une action énergique et couronnée de succès; inversement, l'attente, l'inaction forcée, les coups reçus, sans que la riposte soit possible, sapent le moral.

■ **La légitimité de l'action.–** C'est un élément d'autant plus important que les cadres et les hommes sont de plus en plus directement confrontés aux populations locales, à la presse, à leurs familles, voire à des tribunaux internationaux ou à des commissions d'enquête (voir ex-Yougoslavie et Rwanda). Plusieurs des hommes de mon bataillon ont été entendus par le Tribunal pénal international et ont eu à rendre compte des conditions de leur détention par les Bosno-Serbes ainsi que de l'exécution du mandat et des missions reçus.

■ **La reconnaissance.–** Par le commandement, les camarades de combat, l'opinion, la presse, la famille et les proches.

■ **L'arrière.–** C'est essentiel! Vous connaissez ce fameux dessin de Caran d'Ache, montrant deux poilus dans une tranchée pendant la Première Guerre mondiale, avec pour légende «Pourvu que l'arrière tienne!». Ce souci est permanent et doit d'autant plus être pris en compte que les hommes disposent des moyens d'entrer à tout moment en contact avec l'arrière, grâce aux téléphones cellulaires. Selon les circonstances, cela exigera de définir des rè-

gles adaptées, qui vont au-delà de la traditionnelle distribution du courrier. Pour des raisons de sécurité et de préservation du moral, le commandement pourra être amené à exercer un contrôle strict des communications «privées».

Je termine cette énumération des éléments constitutifs du moral en revenant au rôle primordial des chefs, qui doivent être, en toutes circonstances, «des absorbeurs de stress et des diffuseurs d'énergie». D'autres facteurs influent sur le moral d'une unité en opération: les conditions de vie (soutien de l'homme, logistique), les pertes, les récompenses (question toujours sensible des décorations), l'action des médias, etc.

2. Quelques enseignements tirés d'expériences opérationnelles

Avant le départ en opération, il est indispensable de constituer:

■ **Une cellule «Familles» solide** en base arrière, placée sous la responsabilité d'un officier de l'état-major du régiment, assisté du conseiller «Information juridique et assistance», de l'assistante sociale, de représentants des catégories de personnels (officiers subalternes, sous-officiers, caporaux-chefs). Elle doit pouvoir entrer en contact direct avec l'unité en opération, coordonner ses actions avec l'échelon supérieur (brigade) et disposer d'une permanence téléphonique pour les familles et d'une salle de réunion et d'information. Ne pas négliger le rôle des épouses et des associations locales!

■ **Une cellule de soutien psychologique** au sein du bataillon, pour compléter et renforcer l'action des cadres de contact. Elle peut comprendre le médecin-chef, un officier de l'état-major, l'aumônier. Dans chaque unité élémentaire ou PC isolé, une cellule de même type peut comprendre un médecin, un officier (l'adjoint), un sous-officier ancien (adjudant d'unité ou président des sous-officiers de l'unité), un caporal-chef solide.

Un tireur d'élite doté d'un fusil MacMillan, *calibre 12,7 mm.*

Après un coup particulièrement dur pour le moral d'une unité (prise d'otages, pertes importantes), il peut être utile de renforcer l'action de ces cellules de soutien par l'intervention d'**un médecin militaire spécialiste en psychiatrie**. Les actions qu'il mène doivent être conçues comme une aide au commandement et, par conséquent, conduites en liaison étroite et en accord avec le commandant et le médecin de l'unité concernée. Cette action devra être prolongée après le retour dans la garnison.

Une réflexion s'impose sur les conditions de ce retour et sur les mesures à prendre si l'unité a été moralement éprouvée. Rendre les hommes à leurs familles et les mettre en permission le plus rapidement possible est la tendance naturelle. A la réflexion je ne suis pas certain que ce soit la meilleure formule. Une phase de réadaptation progressive peut être étudiée, sur le modèle britannique.

Conclusion

Je reviens au bilan du cinquième mandat du 4e bataillon d'infanterie à Sarajevo: 50 otages, qui ont tous subi de fortes pressions psychologiques, et certains de réels sévices physiques; 3 tués, 33 blessés par balles ou éclats d'obus, 209 personnels victimes de traumatismes plus ou moins lourds, dont 2 sections évacuées de leur position après le tir d'obus toxiques. Incontestablement, la mise en œuvre des mesures que je viens de décrire a donné des résultats positifs:

Sur 50 otages, 48 ont rejoint le bataillon et repris leur mission au sein de leurs unités, y compris au poste de Vrbanja.

Plusieurs blessés ont également repris leur mission, parfois dans des délais très courts; aucune dénonciation de contrat et aucun refus de participer à de nouvelles opérations du même type après le retour. Les seules dénonciations de contrat se sont produites à l'escadron d'instruction pendant le mandat, notamment lors de la prise d'otages et de Vrbanja (action des familles sur de tout jeunes engagés).

Je reste convaincu également que le bon moral du bataillon a été pour une large part le résultat de longs mois d'activités communes entre unités de la même division et de la même garnison. Les hommes et les chefs se connaissaient très bien et avaient l'habitude de s'entraîner et d'être engagés ensemble en opération. Lorsque l'on restructure notre Armée de terre autour du concept de modularité, je pense qu'il faut tenir compte du facteur moral et être persuadé qu'un soldat ne se bat pas pour des structures ou des «modules», mais pour des camarades et des chefs qu'il connaît et en qui il a pleine confiance.

E. S.

Notes d'un auditeur

Pour le colonel E.S., «Sarajevo, c'est Beyrouth dans la cuvette de Dien-Bien-Phu»! Les Serbo-Bosniaques collent leurs positions à celles des Français et ils tirent sur les hommes du 4e bataillon d'infanterie en espérant que ceux-ci ripostent et que l'on en arrive ainsi à la «guerre totale». Parce qu'ils disposent de chars et d'artillerie, les Bosno-Serbes sont supérieurs aux Bosniaques qui, dans des tranchées, ne disposent que d'armes légères. C'est l'intervention de la Force d'action rapide et l'opération «DELIBERATE FORCE» de l'OTAN qui ont permis la levée du blocus de Sarajevo par les Bosno-Serbes.

Si l'on veut que l'acceptance et l'image de marque des Casques bleus s'améliore, il faut que ceux-ci apportent de l'aide à la population civile. Une telle action permet de «compenser» l'impression des habitants que les Casques bleus ne «font rien» contre les bombardements serbes.

Le *sniper* s'installe dans des immeubles habités. Une erreur dans l'*anti-sniping*, des dommages collatéraux font le jeu des parties (Bosniaques, Bosno-serbes). Il faut détecter le *sniper*, avant qu'il ne tire, bien qu'il ne s'installe pas juste derrière une fenêtre, mais souvent dans la deuxième ou troisième pièce dans l'axe de la fenêtre. Pour le neutraliser, il faut des plans et des photos des immeubles (localisation); des caméras thermiques sont indispensables.

Le colonel E.S. a dû reprendre d'assaut un poste que ses hommes avaient perdu. Puisqu'un Casque bleu peut être amené à remplir une telle mission, il doit avoir une excellente instruction de base «Combattant», à laquelle s'ajoute une instruction spécifique, entre autres «*Anti-sniping*» et «Combat en zone urbaine». Le combat en zone urbaine est toujours usant et coûteux... Il doit avoir des moyens de protection (gilets para-balles, casque en kevlar). Les responsables de l'opération doivent veiller à la proportionnalité dans l'utilisation de la force. Il faut éviter une escalade incontrôlée qui se traduirait par l'échec de la mission et des souffrances plus grandes pour les populations. Il n'est pas possible, par exemple, d'engager des mortiers ou de l'artillerie à cause des habitants, ce serait médiatiquement inacceptable.

H. W.